

Neuvaine et Fête de Notre-Dame de Prompt-Secours.

Bénédictio du Vitrail en Mémoire de Mgr Janssens.

La fête de Notre-Dame de Prompt-Secours, toujours célébrée avec solennité au Convent des Ursulines, le 8 janvier, aura cette année un caractère particulier...

Le 8 janvier, à 10 heures A. M., aussitôt après la bénédiction du vitrail, sera célébrée la Messe solennelle qui se chante chaque année en actions de grâces...

RELIQUES A L'ENCAN.

Un petit scandale à Saint-Petersbourg - Les couronnes du tombeau d'Alexandre III.

Le correspondant pétersbourgeois du "Lageblatte" de Berlin adresse, sous réserves, à ce journal le récit d'un petit scandale qui fait, paraît-il, un certain bruit à la cour russe.

Lors de sa dernière visite à la cathédrale Pierre et Paul, le tsar fut frappé de l'état d'abandon et de désordre dans lequel se trouvaient les couronnes, déjà vieilles et fêlées, qui avaient été déposées à l'époque sur la sépulture de son père...

Informé de ces choses, une fois l'opération faite, le baron Friedericks en vit toute l'énormité et dut en faire la pénible aveu au tsar.

Mais, entre temps, le marchand avait eu soin de vendre le plus cherement possible les précieuses reliques à de riches amateurs de l'étranger.

LE "REVEILLON".

Je vous vois venir, avec vos gros sabots: Noël! le Réveillon! Vous flairez quelque conte bien gras, ayant le fondant des foies de Toulouse ou de Strasbourg...

Et je ne bouge toujours pas. Ma partenaire se calme en songeant que la Varenne doit être notre Pôle-Nord; pour passer le temps, elle exige que je soumette les engins de pêche à son appréciation.

D'abord, il se passe au mois de mars, ce qui n'est pas déjà si banal pour un conte de Noël; ensuite, il commence par une églogue et finit...

Ceci remonte à... une époque incertaine que je me garderais bien de préciser. J'étais jeune, alors, et Mars faisait des siennes; c'est-à-dire qu'en Parisien pur sang, les petites léchettes de soleil posées çà et là sur les buissons bourgeoisnants du Bois-de-Boulogne et sur les marronniers des Tuileries avaient eu le don de me mettre en ébullition.

Tous pareils, les Parisiens! Prompts à célébrer les merveilles de leur cité glorieuse, à enfler la bouche en parlant de ses théâtres, de ses distractions raffiniées, tant qu'ils en ont.

Le lieu de nos futurs exploits? De moi seul connu. Malgré

d'instantes supplications, je demeurais impénétrable. La surprise devait, selon mes vœux, ajouter aux plaisirs d'une journée pleine de promesses.

—Nogent! Nogent! les voyageurs pour Nogent! —On va descendre? demande ma jeune pêcheuse.

Et je ne bouge toujours pas. Ma partenaire se calme en songeant que la Varenne doit être notre Pôle-Nord; pour passer le temps, elle exige que je soumette les engins de pêche à son appréciation.

—Ca, des lignes! s'écrie-t-elle, en accompagnant son exclamation d'un geste gamin.

Exactement, ce qui, sous ce nom, coule sans bruit, sans un murmure même, au fond d'une des plus charmantes vallées de la Brie, est un simple ruisseau bordé d'aulnes, de ronces et de houblon sauvage.

Le train stoppe à Villecresne, tron ignoré, insignifiant, tout-à-fait quelconque, et je donne le signal du débarquement.

Et la rivière? Grave point d'interrogation, car, enfin, pour pêcher il faut une rivière ou quelque chose d'approchant. Je me réjouis - en dedans - de la mine de mon amie. Doit-elle faire contre fortune bon cœur ou frincer des dents? A tout risque je prends de l'avance: c'est plus prudent!

Sept ou huit cents mètres de marche, et je pousse un cri de victoire en plantant ma canne au bord de "ma" rivière, comme un drapeau. La frimousse éveillée de ma compagne passe par toutes les couleurs et traduit les impressions les plus diverses. Je devine que, malgré des affirma-

tions répétées et enthousiastes, elle cherche l'objet inaperçu de ma découverte.

—Oui, madame, lui dis-je sur un ton solennel, nous sommes arrivés... cette rivière que vous voyez là est le Réveillon. Si vous vous montrez sage, docile, patiente, silencieuse, soit juste le contraire de ce qui vous distingue d'habitude, je vous promets, en dépit des apparences, une pêche absolument miraculeuse.

Cette figure, évidemment risquée, valut aux échos d'alentour le plus formidable éclat de rire qu'ils entendirent sans doute jamais; une bande de moineaux en prit l'éveil, et des tourterelles qui s'en contaient, à vingt pas, dans un peuplier, s'envolaient à tire d'ailes.

Et c'est dans cette espèce de ru imperceptible que tu prétendais... Parfaitement!... Auparavant on mit la table et l'on dressa le couvert: un journal étendu sur l'herbe reçut le pâté déglacé de son enveloppe.

D'un coup hardi de mon canif, une branche de saule tomba à nos pieds: c'est une gaulle! Au coup de canif et nous voilà fournis. Mes lignes tant ridicules y sont adaptées, un ver de vase rubescence se tremousse, accroché à l'hameçon No 20.

Le déjeuner est expédié; maintenant, que la pêche commence!

Un goujon à chaque hameçon! Le Réveillon est donc capable de recéler une friture! Seulement mes goujons sont des infiniment petits de goujons; seulement aussi, puisqu'on les prend, c'est qu'il est possible de

les prendre. Il s'agit de déployer une adresse toute japonaise. Ma grand expérience des hameçons et des appâts - ne souriez pas trop de ma présomption - me permet de juger la situation.

Je reconnais bientôt que nos victimes sont tellement petites qu'il faut tirer tout doucement quand elles mordillent et qu'on les attrape alors à la force.

Une après midi délicate pendant laquelle nous avions vécu notre rêve printanier dans la douce tiédeur d'une atmosphère enivrante.

Noël finit par venir dans cette aventure de Réveillon. Il vient toujours en décembre: mars, avril, mai, - un... deux... trois, - comtez.

Partout dans la maison un remue-ménage extraordinaire, bouleversement complet, préparatifs inimaginables. Ici, avait-il été décidé après maintes conférences, coucherà la grand'mère, celle qui arrivera comme une bombe, d'instinct, la première; là, ma vieille tante Catisou qui nous a fait jurer de la prévenir, - et il y a un bout d'héritage: dans mon cabinet de travail, la marraine. Il n'est guère que moi qui n'y suis pas songé à caser.

Mes fonctions, par contre, sont considérablement augmentées. Je suis déclaré responsable du contenu d'une immense armoire boudée de linge enrubanné de bonnets. Jamais je n'aurais cru qu'il en fallait tant, de déguîns et de bavettes, pour ce petit monde-là! J'ai des ordres sévères, des instructions variées. On m'exerce à l'accomplissement de mes devoirs comme un "blen" à la caserne. La pile à guêches, les langes; au milieu, les petits fichus; à côté, les couches, les brassières, les bandelettes de flanelle... C'est effrayant! je m'y perds!... Mais comme, lorsque je m'y retrouve et que je fais bien mon service anticipé, on me paie un gros baiser, je m'applique énormément.

Les mois, les semaines, s'écoulaient. Le Nouvel-An est à nos portes. Qui sait! papa Janvier pensera peut-être à nous!... à moins que Noël lui-même... Alors, une idée baroque nous traverse la cervelle à tous deux en même temps, une superstition nous gagne... Noël... la crèche... les grands bébés mugissants... l'enfant Jésus... Il faut que ce soit pour Noël! Et c'est demain Noël, cette nuit... Ma puvrette pâlit... Moi, le plus brave, je suis même pour le moins... Vite, des dépêches aux grands-parents: il n'est que temps!

Le docteur s'est prononcé. L'événement s'annonce bien. Pronostics rassurants: pas une complication à redouter. On me met galement hors

de la chambre. J'étouffe. Je crois bien: il ne fait guère que dix degrés au-dessous de zéro et j'ai ouvert la fenêtre pour baïonner mon front dans l'air glacé!

Tout-à-coup des cloches sonnent... Minuit... Noël... l'enfant Jésus... Mon cœur se serre, je ne vivrai pas une minute de plus dans cette inertie, et je vais faire quelque folie quand on me rappelle...

Quant je vous disais que mon histoire de Réveillon était bel et bien... un conte de Noël!

Confits sanglants à Iloilo.

Washington, 24 décembre. L'administration a décidé de se fier au jugement et au savoir-faire du général Otis, commandant des troupes américaines aux Philippines, pour ce qui doit se faire quant à l'envoi ou non de troupes à Iloilo ou, d'après des rapports émanant de source espagnole, se produisent des conflits sanglants entre les insurgés et les soldats espagnols.

AMUSEMENTS.

St-Charles. Au St Charles, première de "M. Barnes de New York", production essentiellement américaine, surtout essentiellement littéraire.

Citons aussi Almont et Dumont les instrumentistes excentriques qui contribuent puissamment à la fortune de vieux Drury, transformé en théâtre de vaudeville.

Le biographe donne aussi de nouvelles vues relatives à la guerre. Elles sont appelées à redoubler la curiosité du public.

Tulane.

Ce soir, première apparition, cette année, de M. Sol Smith Russell, dans une pièce tout-à-fait nouvelle, qui convient admirablement à la nature de son talent, attendu qu'elle a été écrite pour lui - "The Hon. John Grigsby", dont il joue, tout naturellement, le principal rôle et dont il fait en grande partie le succès, à force de talent naturel et de qualités acquises par l'étude.

Grand Opera House.

Aujourd'hui, en matinée, à l'occasion de la fête de Noël, grande représentation extraordinaire de "Miss Francis of Yale", dont le principal rôle est tenu avec un remarquable talent par M. Etienne Girardot, qui a créé la pièce à Londres où il est fait une réputation qui est arrivée jusqu'à nous, à travers les océans. Nous rendrons exactement compte dans notre prochain numéro de cette intéressante pièce.

Académie de Musique.

Aujourd'hui, à l'occasion de la fête de Noël, pour la réouverture de l'Académie de Musique, grande représentation de la famille Nelson, acrobates et gymnastes de premier ordre, qui enlèveront haut la main, les suffrages de la parterre.

Ajouter à cela la première représentation, extrêmement intéressante de Billy Emerson, un de nos plus brillants ministres. Ajoutez encore d'autres attractions: Emma Krause et Margaret Rosa, dont les chansonnettes ont tant de succès; et les sœurs Leamer dont les promesses, comme gymnastes sont étonnantes. Elles étonneront, en effet, notre public néo-orléanais qui leur fera une véritable ovation.

Wm Armstrong, est un faiseur extrêmement habile de monologues. Avec les Deets et les Don, dont les chants et les danses sont irrésistibles, il y a là de quoi occuper toute une soirée extrêmement amusante.

Théâtre de l'Opéra Français

Aujourd'hui, dimanche, en matinée, comme nous l'avons déjà annoncé, représentation de "Faust", le chef d'œuvre incomparable de Gounod, avec la même distribution de rôles qu'au paravent, et le grand spectacle, le ballet, devenu fameux, sans lequel "Faust" n'est plus possible.

Ce soir, première de "Mias Helvetia", un des grands succès de la saison théâtrale d'il y a deux ans, avec cette différence que la troupe d'opérette est bien supérieure, cette année.

Mardi, "Lucie de Lamermoor", avec M. Gauthier dans le rôle d'Edgard et Mme Berges dans celui de Lucie. Prochainement, "La Reine de Saba".

Théâtre Crescent.

Aujourd'hui, commence la série des représentations de la pièce si renommée de David Belasco "The Heart of Maryland" que nous avons déjà annoncée avec tout l'éloge que le mérite. Elle a été de reste représentée avec succès dans toutes nos grandes villes du Nord et de l'Ouest, Chicago, Boston, Philadelphie, San Francisco, et au théâtre Adelphi, de Londres.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship names, destinations, and departure times. Includes entries for NEW YORK, LIVERPOOL, HAMBURG, SHIELDS, and SANTIAGO.

-C'est pourquoi j'hésitais à m'en faire l'écho.

-Maintenant, fit le juge d'instruction, en s'adressant au procureur de la République, nous allons passer dans la pièce où a été commis le crime.

Brigadier, continua, le magistrat, interpellant le gardien de la paix gradé qui se tenait devant la porte de communication, avez-vous bien laissé la pièce dans l'état où elle se trouvait au moment des premières constatations?

-On a seulement enlevé le corps de la victime pour l'étendre dans son lit afin de lui donner les soins nécessaires.

-Oui, fit le magistrat. M. de Marviniac pénétra, accompagné du procureur de la République et du commissaire de police, dans le cabinet de travail de Roger-Mornay.

-Voyons, fit le juge d'instruction, voici le fauteuil sur lequel était assis Roger-Mornay.

Du sang sur la table, c'est la place où sa tête est tombée... Il lisait ou il écrivait lorsqu'il a été frappé.

Pas la moindre trace de lutte... Le magistrat s'interrompit et s'écria: -Voilà sûrement l'instrument du crime.

nickelé était finement ciselé. Dans le brouhaha occasionné par la découverte du crime, il n'avait pas été vu et gisait sous le bureau, ayant sans doute été jeté ou oublié là par l'assassin.

Le commissaire de police se baissa et ramassa le revolver. -Diable, murmura-t-il, c'est un charmant bijou de dame. M. de Carol dit-il la vérité?

-Allons, fit M. de Marviniac, avec le sourire de satisfaction d'un homme qui a trouvé une bonne piste, voilà une affaire de femme.

-Est-ce bien l'arme qui a servi à commettre le crime, objecta le procureur de la République?

-Oui, fit le commissaire de police, ce revolver vient de servir, aucun doute n'est possible, il sent encore la poudre. Tenez, continua-t-il en ouvrant le barillet, une cartouche a été déchargée.

Il se pressa le front, ouvrit des yeux, et jetant un regard circulaire autour de lui, il s'écria: -Est-ce que je deviens fou!

Les trois magistrats eurent un moment de stupeur, et le juge d'instruction demanda avec vivacité, au malheureux, qui semblait se débattre devant une certitude terrible: -Vous êtes sûr que ce revolver est celui de Mme de Carol, vous le reconnaissez?

-Mon Dieu, balbutia André, qui ne voulait pas se rendre à

l'évidence, je ne comprends rien à ce qui se passe et me demande comment cette arme se trouve ici. Il est vrai que cette arme ressemble à s'y tromper au revolver que j'ai donné à ma femme, les initiales surtout me confondent!

Le procureur de la République eut un geste de triomphe et murmura à l'oreille du juge: -C'est là que j'attendais... J'avais remarqué les chiffres, dont l'un se rapporte au nom de cet homme; je voulais voir s'il essaierait de nier; il est resté fort!

-Je ne suis pas de votre avis, fit le juge. Vous le trouvez fort, dites plutôt naïf. Quant à présent la charge qui pèse sur lui est tellement grave que jusqu'à preuve du contraire, je le traiterais en coupable.

Puis il reprit tout haut: -Monsieur le commissaire, veuillez faire reconduire Carol dans la pièce voisine, et faites venir mon greffier.

En s'entendant pour la première fois appeler Carol tout court, le malheureux eut un brusque sursaut, et il sentit tout à coup la profondeur du gouffre dans lequel il tombait: On le considérait déjà comme un criminel!

Lorsque le commissaire rentra dans le salon, le juge d'instruction le prit à part et s'entre tint longuement avec lui. Il lui donna des instructions toutes spé-

ciales, en lui remettant le revolver, terrible pièce à conviction, preuve indéniable de la culpabilité d'André de Carol.

M. Dérinier, c'est ainsi que se nommait le commissaire de police du quartier de la Chaussée-d'Antin, était horriblement préoccupé; la mission que le juge venait de lui confier semblait des plus délicates, car, d'après l'enquête à laquelle il allait se livrer le prisonnier serait certainement innocent ou inculpé.

Le commissaire franchit à pied la distance qui sépare le 98 du boulevard Haussmann de la rue Saint-Georges où habitait M. de Carol.

L'appartement occupé par le coulisier se trouvait au premier étage. Arrivé devant la porte, comme il allait appuyer sur le bouton de la sonnette électrique, il s'arrêta tout à coup.

Une voix jeune, chaudement timbrée, rouverte par des accords de piano, apportait jusqu'à lui la délicieuse plainte de l'amante de Sigurd, si bien rendue par l'admirable musique de Reyer.

Distinctement même, M. Dérinier percevait les paroles. Des paroles de Gauthier, je ne suis plus sûr, je porte la verrerie et la sangle portées qui brisent les enchevêtrements! Vous Sigurd, que craint-il?

Etait-ce la douceur de la mélodie, était-ce la tristesse dont la voix semblait empreinte? le

magistrat ne put se défendre d'un mouvement d'attendrissement.

-Pauvre femme, murmura-t-il, elle me ferait croire aux pressentiments; on dirait presque qu'elle s'attendait au coup que je vais lui porter! le devoir est souvent dur à remplir.

Il sonna? Une femme de chambre jeune et souriante vint ouvrir.

-Mme de Carol. -C'est ici, monsieur, mais madame ne reçoit pas aujourd'hui.

-Faites-lui toujours passer ma carte, dit M. Dérinier sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

La femme de chambre fit alors entrer le commissaire de police dans le salon où le piano encore ouvert prouvait que la personne qui chantait venait de s'éloigner.

Au bout d'une minute, Mme de Carol, soulevant une portière, parut brusquement, le visage angossé. Elle tenait dans sa main la carte du magistrat. Celui-ci fut frappé de sa beauté. La comtesse était plutôt grande; sa taille mince supportait d'admirables épaules et le casque de sa brune et brillante chevelure faisait ressortir la blancheur mate de son teint. Quant à ses yeux, couleur d'éan de mer, ils scintillaient, pour ainsi dire, sa

physionomie et reflétaient toute l'honnêteté de son âme.

Elle paraissait avoir de vingt-cinq à vingt-six ans, quoiqu'en réalité elle en eût trente-deux, mais elle était dans tout l'épanouissement de sa beauté.

M. Dérinier, habitué à vite juger les gens de prime abord, se dit: -Voilà sûrement une honnête femme.

-Que se passe-t-il, monsieur? vous me voyez dans une inquiétude horrible! Qu'est-il arrivé à mon mari? Répondez-moi, je vous en supplie.

Devant l'angoisse, la surexcitation de la jeune femme, le commissaire eut un imperceptible tressaillement.

-Calmez-vous, madame, et d'abord, je puis vous assurer que M. de Carol est en bonne santé. Je viens vous demander un simple renseignement.

-Ah! tant mieux, mon mari a en ce moment de si gros soucis d'argent, sa maison de banque se trouve tellement engagée dans cet affreux krach, qu'un instant j'ai craint qu'il n'ait, perdant la tête, voulu mettre fin à ses jours! Mais, Dieu merci! c'était de la folie... André ne nous abandonnerait pas ainsi.

-Je les aime bien, mes chers petits, mais leur père les adore. C'est pour eux qu'il souffre aujourd'hui, monsieur, c'est parce qu'il veut les voir riches, heureux, qu'il a consenti à prendre la lourde responsabilité de cette affaire.

Mme de Carol était sous l'empire d'un état de nervosité si grand qu'elle parlait même sans qu'on la questionnât.

Le commissaire de police l'interrompit. -Pardonnez-moi, madame, j'ai une simple question à vous poser: Connaissez-vous cette arme?

Et il tendit à la jeune femme le revolver dont il avait au préalable retiré les cartouches, sauf la douille vide de celle qui venait de servir au crime.

-Mon revolver! fit Anna de Carol... Comment se fait-il qu'il se trouve entre vos mains?

-Vous reconnaissez bien cette arme alors? dit le magistrat avec une gravité qui frappa son interlocutrice.

-Mais oui, monsieur, voilà mes initiales sur la crosse. Mais par quelles circonstances ajouta la jeune femme, ce revolver est-il sorti de ma maison? -On se trouvait d'ordinaire ce revolver? -Ici, fit Mme de Carol, en s'approchant d'un chiffonnier Louis XV dont elle ouvrit le tiroir le plus élevé, puis celui de (La suite à dimanche prochain.